

# REZHA DOVA

Yéchivat TORAT HA'ACHM 31, Ave Henri BARBULOUSE 06100 NICE - 04 93  
51 43 63

**PARACHAT BEAALOTEH'A**  
21 SIVAN 5766 / 17 JUN 2006

**Hadlakat Nérot**      **Sortie de Chabbat**  
19h45                      22h10

*Réflexion sur la Paracha*

## Que Sais-Je ?!

Durant la veillée de *Chavouot* nous avons eu l'occasion d'étudier à la Yéchiva le sujet du *Am Haarets*. Nous avons pu constater que de traduire cet adjectif par : ignorant est en soi de l'ignorance. Bien entendu essayer de définir qu'est-ce que le *Am Haarets* soulève inévitablement la question de savoir **qu'est-ce qu'un H'ah'am** ? Et là aussi traduire cet adjectif par : le sage, l'intelligent ou le savant c'est également de l'ignorance. *Chlomo Hameleh'* parle beaucoup du *h'ah'am* dans son ouvrage exceptionnel *Michlé* (traduit populairement par : Les Proverbes). Sans avoir étudié ce livre peut-on traduire, évoquer, employer ce terme à tout va et convenablement ? Certainement pas. Aujourd'hui les mots ont perdu de leur valeur, ce qui crée, bien évidemment, de nombreux maux. Qui ne croit pas être un *h'ah'am* ?! On se dit tous *h'ah'am*. Et pourtant qui sait définir correctement ce qu'est le *h'ah'am* ? Alors, penchons-nous sérieusement (très brièvement à travers ces lignes) sur la question et efforçons nous d'étudier ce sujet.

Nos Sages (appelés en hébreu : *h'ah'amim*) ont consacré une *Michna* dans les Chapitres des Pères (*Pirké Avot* chapitre 5 Michna 7), ils disent : « Sept choses caractérisent le sot – *golem* םולל et sept autres le *h'ah'am* םחכ ». On peut déjà être surpris sur le nombre d'éléments caractérisant le *h'ah'am* : sept au total. « Le *h'ah'am* 1) ne prend pas la parole devant qui est plus grand que lui en sagesse et en nombre, 2) il ne s'insinue pas

## LE MOT du RAV

### " TOUS DES PROPHETES "

Chap. 8 verset 1 : « *Quand tu feras monter les lumières* ». Rachi explique: « Faire monter la flamme » signifie allumer jusqu'à ce que la flamme monte d'elle-même.

Et au chap. (Bamidbar 11-29) : « *Moché lui répondit : « Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de D'... être composé de prophètes et que l'Eternel fasse reposer son esprit sur eux. » »*

Telle est la réponse encourageante que Moché Rabénoú donne à son fidèle élève Yehochoua. Celui-ci vient de signaler à son maître que deux hommes, Eldad et Medad, prophétisaient dans le camp en présence de toute la communauté et annonçaient publiquement : « Moché Rabénoú va mourir et Yehochoua sera le successeur ».

Yehochoua, dans un esprit de grand respect pour son maître demande à Moché Rabénoú de les empêcher de prophétiser ainsi, en les enfermant en prison.

La réponse est surprenante : « *Es-tu jaloux pour moi ?* » : La grandeur de Moché Rabénoú est d'accepter et de reconnaître la prophétie de ces deux hommes remarquables, qui ont décliné l'honneur d'être nommés membres du Grand Sanhédrin en se déclarant indignes de cette fonction.

Pour Moché Rabénoú, faire monter la flamme ne se limite pas à l'allumage du chandelier, mais s'étend aussi à la capacité de savoir faire monter la flamme en chaque individu, en déclarant même à son détriment :

au milieu du propos de son compagnon, 3) il n'est pas décontenancé pour répondre, 4) il questionne de façon pertinente et répond comme la *halah'a*, 5) il place (dit) le premier en premier et le dernier à la fin, 6) **ce dont il n'a pas connaissance il avoue ne pas le savoir**, 7) il reconnaît la vérité. Quant au sot c'est tout le contraire ».

## פרשת בהעלתך

Selon le *Gaon Rav Eliyahou de Vilna* le sixième point trouve sa source à partir de notre *paracha*. Au début du chapitre 9 deux hommes, *Michaël* et *Eltsafan* – selon le *Midrach*, se présentent devant *Moché* et lui soumettent la question de savoir s'ils peuvent approcher le sacrifice de *Pessah'* alors qu'ils sont dans une situation d'impureté. Le *Sifri* rapporte leur débat et leur argument. *Moché* leur dit « Dressez vous (à la porte du *Ohel Moed*) afin que j'entende ce que D'IEU vous ordonnera ». Selon le *Gaon de Vilna*, *Moché* leur a dit : je n'ai rien entendu (appris) à ce sujet ! *Moché* qui ne connaît d'égal, ni dans le passé ni dans les temps futurs, a reconnu son ignorance. Le sot est celui qui est persuadé tout savoir et tout connaître, il ignore son ignorance. Le *h'ah'am* avoue ne pas savoir, il reconnaît son ignorance. Reconnaître son absence de savoir est une des caractéristiques du *h'ah'am*. Quelle est donc la différence entre l'ignorant et le *h'ah'am* puisque ce dernier ignore également certains éléments ? La différence ne se situe pas au niveau de la quantité et de la qualité du savoir mais au niveau de la personne elle-même. Le sot ignore ce qu'il est. Le *h'ah'am*, quant à lui, a la connaissance de ce qu'il est.

*Rachi* explique : « Il avoue ne pas savoir, car il ne veut pas dire qu'il a entendu des maîtres une chose qu'il n'a pas entendue, comme le disent les Sages : qui énonce une chose qu'il n'a pas entendue de son maître en disant qu'il l'a entendue conduit la présence divine à se détacher d'Israël ». Il ne s'agit donc pas de celui qui "invente" une loi, d'ailleurs ce n'est pas ce qu'il y a de pire, peut-être même qu'il n'y a rien de grave que de déduire une loi par son propre raisonnement (bien entendu si celui-ci respecte les règles de la Tora). Il s'agit de celui qui rattache ce qu'il dit à une autorité – en l'occurrence son maître, alors que celui-ci ne lui a rien dit de tel. Il fait dire à son maître des choses qu'il n'a pas dites. Il attribue ses dires à son maître. En fait il parle au nom de son maître sur des propos qu'il n'a jamais dicté. Le *Méiri* suit quelque peu cette idée, il explique : « Ce dont il n'a pas eu connaissance il avoue ne pas le savoir, bien qu'il pourrait répondre par un raisonnement personnel, il ne dit pas acceptez mon opinion, mais il reconnaît plutôt ne pas avoir appris la chose de son maître. Il ne délivre son opinion personnel seulement si on le lui demande explicitement ». Il s'agit donc d'une personne intelligente qui a son propre avis sur la question mais il ne s'empresse pas de l'émettre. Il ne met pas en avant son savoir et ses qualités intellectuelles. Il est animé d'une certaine réserve. L'idée est encore plus forte car, bien évidemment

lorsqu'on ne sait pas une chose on ne peut que dire qu'on l'ignore (même si certains sont persuadés tout savoir sans avoir jamais rien appris – ils sont adeptes du savoir inné ! ...). Le *h'ah'am* est celui qui pourrait répondre mais ne s'empresse de le faire, à plus forte raison qu'il ne dit pas au nom des autres, de ses maîtres, de la Tora ce qu'il voudrait dire par lui-même. Le sot est celui qui parle au nom de la Tora sans s'assurer, sans vérifier, sans authentifier que ce qu'il dit est bien le message de la Tora qui est au bout de ses lèvres.

Cette vertu implique également la qualité de reconnaître ce qu'on n'a pas compris et intégré, explique le *Méoré Or* au nom d'autres commentateurs. Si le sot croit tout connaître il croit également tout comprendre. Il traite souvent les autres de sot, avec dédain et accompagné d'un air hautain il se sent supérieur quant la quantité de son savoir mais également concernant la qualité de son savoir. Il croit même être le seul à avoir TOUT compris.

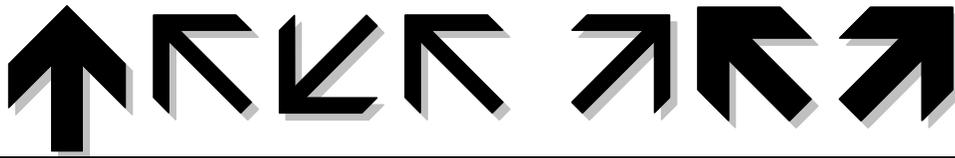
L'homme a souvent tendance à ne pas entendre des choses qu'il a déjà entendues pensant les connaître et les maîtriser, or une parole de Tora ne connaît pas qu'une seule facette et qu'une seule explication, explique notre maître *Rav Ovadia YOSSEF chalita* (commentaire sur *Avot* "Un rameau de l'arbre des Pères" page 575). L'idée est encore plus puissante : le *h'ah'am* c'est celui qui dit ignorer une chose qu'il connaît véritablement, il reconnaît que bien que connaissant la chose il en ignore certainement un autre aspect, « c'est comme si tout était nouveau pour lui, tellement il affectionne la Tora », écrit-il encore. Animé de cette soif d'apprendre et de comprendre, il recherche de la nouveauté même dans ce qu'il connaît déjà. Le sot, bien qu'ayant réellement compris la chose, affirme qu'à part ce qu'il a compris il n'y rien d'autre à comprendre...

Ces caractéristiques du *h'ah'am* prouvent l'ordre – *seder* סדר (on pourrait dire l'équilibre et la stabilité) de la sagesse, écrit le *Maharal*. Dire savoir ce qu'on ne sait pas c'est sortir de cet ordre, c'est être désordonné. Le sot a peur, vis-à-vis de lui-même d'ailleurs !, de dire je ne sais pas. Il veut faire bonne impression. Il croit qu'en disant "je ne sais pas" il perdra la face et la reconnaissance des autres. Il est donc faible et instable. Il est fragile. Il nous arrive parfois de soumettre une question à une personne et qu'après avoir entendu sa réponse on lui demande "d'où tu sais ?", il répond "je sais !". Comme s'il était lui la source et l'origine de tout savoir.

“Que sais-je ?” sait dire le *h’ah’am* (A la Yéchiva nous disons “que C.E.J.” !). “Je sais que !” affirme le sot. Enfin, clôturons avec l’idée du philosophe qui a dit que son érudition lui a permis de découvrir ce qu’il ignorait. Je sais que je ne sais pas ! S’il en est ainsi pour la science et la philosophie à plus forte raison – *kal vah’omer* ! – pour ce qui est du domaine de notre sainte

Tora. Avant de débiter une étude j’aime rappeler aux participants : mettez de coté tout ce que vous savez...

*Rav Omanuel Merqui – Roch Kaleb*



*La TSENIOUTE* (4<sup>ème</sup> partie)

D’après Rav H’aïm Fridlander zal « *Sifté H’aïm-Midoté* » page 570

Le Maharal (*Nétiv Hatsénioute*) écrit : « La sagesse est elle-même voilée et discrète, il n’y a pas de sagesse dévoilée. Le sage doit donc adopter un comportement semblable à la sagesse : la discrétion. Celui dont tous ses comportements sont discrets se verra investi de sagesse. Par contre celui qui n’est pas discret, il est matière – *gachmi*, il ne lui convient pas d’être animé de sagesse. De même que la sagesse est d’un niveau supérieur – donc voilé – ainsi la matière est d’un niveau inférieur – donc dévoilé ». Nous comprenons à partir de là que la *tsénioute* se traduit par la faculté de vivre les choses de par leur intériorité – *pénimioute*. Le manque de *tsénioute* signifie : agir uniquement par des intérêts personnels, vivre seulement pour l’extériorité.

Le talmud au traité *Bérah’ot* 34b se penche sur le verset du prophète *Yéchaïa* 54-3 « Aucun œil n’a vu, seul Toi D’IEU ». « *Rabi Yéhochoua* disait : c’est du vin confectionné avec du raisin conservé depuis les 6 jours de la création. C’est cela le salaire du monde à venir ». Quel est le sens de cet enseignement ? *Rav Dessler zal* expliquait que l’homme accède au monde à venir uniquement par la véritable profondeur de ses actes. Tout ce qui est extériorisé, ne serait-ce que par la pensée, perd de la pureté du monde à venir. « Aucun œil n’a vu » - une intériorité que l’œil ne peut percevoir. « Seul Toi D’IEU » - l’intériorité ne peut se voir.

Qu’est-ce que le monde à venir ? C’est le monde de l’intériorité, absent de toute extériorité. Si dans mon action je me demande qu’est-ce qu’en pensent les autres ? Si je me demande quel effet la chose aura vers l’extérieur ? A ce moment là mon action, même de *mitsva*, a perdu de sa valeur intérieure, puisque j’y mêle l’intérêt extérieur. Or mon action doit être plutôt orientée vers D’IEU, une intériorité tel que seul D’IEU peut voir. C’est le symbole du vin conservé à l’intérieur du raisin, que nul n’a pu percevoir depuis les 6 jours de la création.

L’homme qui s’efforce de développer son intériorité, se retient de montrer les choses vers l’extérieur. Nos Sages ont été jusqu’à dire qu’il faut de la *tsénioute* même au moment où la mariée se présente sous le dais nuptial. Cela veut dire que même les choses qui se font aux yeux du monde il faut s’efforcer de conserver leur valeur intérieure. « C’est en marchant avec D’IEU qu’il faut user de *tsénioute* », dans le sens où dans toutes mes activités je dois me poser une seule question : plaisent-elles à D’IEU ?! Plutôt que de se poser la question si elles plaisent aux hommes – D’IEU nous en préserve !

\*\*\*\*\*

La yéchivat Torat H’aïm C.E.J.  
souhaite MAZAL TOV  
aux familles Thuilier et Zeitoun  
à l’occasion de la BAR MITSVA de  
leurs fils et petits fils  
**David et Johann**

*La yéchivat Torat H’aïm c.e.j.*  
*souhaite Mazal Tov*  
*à Mr et Mme Marc Benveniste*  
*à l’occasion de la bat-mitsva de leur fille*  
*Dona*

# PARAGRAF BEAULOUEA

## « NEFECH HAH'AÏM » - L'ÂME DE LA VIE

Samedi 10 juin – 14 Sivan était la date d'anniversaire du décès de RAV H'AÏM de VOLOZYŃ זצוק"ל Il est décédé en l'an 5581 de notre calendrier. Son œuvre est inestimable. Jusqu'à ce jour nous bénéficions de ce qu'il a pu faire pour le peuple juif. On pourrait compter, grosso modo, deux œuvres essentielles. En l'an 5563 il fonde une Yéchiva – appelée aujourd'hui « la mère des yéchivote ». Un jour un homme demande à RAV H'AÏM quel est le programme de sa yéchiva ? RAV H'AÏM lui répondit : on mange, on dort et le reste du temps on étudie. Rien d'exceptionnel, rétorqua l'homme. Mais RAV H'AÏM nous lègue ici un principe fondamental : plutôt que d'aller à ses occupations et de se fixer un temps à l'étude (et donc de trouver très peu – pour ne pas dire pas du tout – de temps pour étudier !) l'homme devrait plutôt aller étudier et se fixer un temps pour ses occupations ! Il fait donc ressentir que l'Etude de la Tora est la seule activité qui peut être la raison de l'existence. Il fonde sa Yéchiva avec l'accord et le conseil de son maître le Gaon Rav Elyahou de Vilna זצוק"ל (Eh oui ! même une Yéchiva nécessite l'approbation de son maître... à plus forte raison le reste...). Se sont des dizaines de grands maîtres qui seront formés par sa Yéchiva. Nous avons l'occasion de rapporter parfois dans nos lignes les commentaires de Rav Naftali Tsvi Yéhouda Barlin – le NETSIV זצוק"ל, marié à la petite fille de RAV H'AÏM, qui succèdera à la tête de la Yéchiva.

Sa deuxième œuvre est l'ouvrage gigantesque et grandiose que RAV H'AÏM nous lègue le « NEFECH HAH'AÏM », traduit en français « L'ÂME DE LA VIE ». Si (non pas au conditionnel mais dans le sens de : puisque) l'Homme a une âme c'est que la vie a une âme. Qu'est-ce qui compose cette âme ? Qu'est-ce qui l'anime ? Et qu'est-ce qui la ravive ? Autant d'interrogations autour de cette âme, l'âme de la vie, que RAV H'AÏM développe dans son livre. On pourrait, vulgairement, résumer son livre en trois points, non pas distincts mais qui se complètent : 1) Adam – l'Homme – 1<sup>er</sup> chapitre, 2) la Téfila – prière – 2<sup>em</sup> et 3<sup>em</sup> chapitre, 3) la Tora – 4<sup>em</sup> chapitre. Ces notions (valeurs) paraissent simples et évidentes. C'est bien là le problème. En commençant par les textes de notre sainte Tora, en passant par le Talmud et le Midrach, en citant le Zohar et ses exégètes, RAV H'AÏM nous fait pénétrer dans les profondeurs de l'Homme, nous fait transcender la Téfila et resitue la Tora à sa place dans un monde qui lui est très hostile. Le monde a tant de mal et de réticence à attribuer à la Tora sa dimension réelle. Ce mal se fait ressentir, par voie de conséquence, par rapport et pour l'Homme. RAV H'AÏM va donc redonner à l'Homme sa dimension la plus élevée puisque l'Homme n'est pas une créature parmi d'autres créatures. Cet Homme animé du "tselem elokim" (populairement traduit par : l'image de D'IEU. Mais je croyais que D'IEU n'avait pas d'image !...). Qu'est-ce que ce "tselem elokim" ? Cet "outil" qui va surdimensionner l'acte de l'Homme et le placer au centre de l'univers, cet univers qui contient créatures terrestres et même célestes. Pour ce faire, une seule et unique condition : la relation que l'Homme entretient avec D'IEU. Relation suprême et extrême : la Téfila. On pourrait dire, très superficiellement, que la Téfila est ce qui connecte l'Homme à D'IEU. Toute connexion nécessite un savoir faire, un mode d'emploi, elle ne s'invente pas et ne s' imagine pas. On arrive au 3<sup>em</sup> point, le plus important, le plus beau, le plus existentiel : la Tora. La Tora est le modèle à partir duquel D'IEU créa l'univers. Ceux qui ont étudié le « Nefech Hah'aïm » entendent raisonner dans leur esprit cette parole profonde du Zohar, rapportée maintes fois par RAV H'AÏM, « Hakadoch barouh' hou istakel béoraïta oubara alma' ». Pour reprendre le schéma d'une poupée russe on pourrait dire : le Monde dans l'Homme et l'Homme dans la Tora... On peut dire aussi : la Tora dans l'Homme et l'Homme dans le monde...

Rav Imanouel

« STOP AU DIVORCE !!! »

La Yéchivat TORAT H'AÏM C F I organise une conférence le lundi 19 juin 2006 avec

